

Comment vivre : état du projet (octobre 2021)

Parce que langage et parole sont plus que des outils, qu'ils sont – qu'on le veuille ou non – le champ, le milieu et l'horizon de ce qu'il y a en nous de plus humain, je vois dans l'écriture, dans toutes les formes d'écriture, aussi bien un terrain de jeu spéculatif et une aventure critique qu'un risque très troublant : ce qui se dit prend vie, nous lie et peut avoir des effets.

Sensible aux communautés invisibles qui habitent la parole, je m'efforce d'enrichir ma perception du texte en multipliant les perspectives sur sa production, sa fonction et ses enjeux, personnels et publics. Mes livres emploient, en grande partie, des dispositifs et stratagèmes de transposition, de réagencement et de recomposition puisés dans ma pratique de la traduction pour proposer une poétique de la pensée susceptible de s'affranchir, non sans rigueur et vigueur, des systèmes et des règles de la philosophie pour atteindre, peut-être, au rêve pleinement éveillé : un poème non-didactique de la pensée. L'attrait particulier de la poésie tient à ce qu'elle implique aussi bien des formes sonores et idéelles que visuelles, qu'on saisit souvent sur-le-champ : un vers, une strophe, un poème s'entendent, se pensent, se voient ; ils s'adressent autant au regard qu'aux oreilles et dessinent quelque chose pour l'esprit.

Parce que ce qui se dessine là vient de la vie et y retourne, mon œuvre d'écrivain entend explorer l'interface dans une série discrète de livres écrits à l'ombre d'Aristote et à portée d'oreille de Gertrude Stein (*Comment écrire*) et Ezra Pound (*Comment lire*) : *Comment vivre*.

La joie de *Comment vivre*, sa surprise, c'est la beauté de son index. À l'ombre d'Aristote (qui représente ici, à tort ou à raison, la fin de la littérature en philosophie et le dernier flambeau des spéculations présocratiques), il n'y a pas d'ordre du savoir. Les livres de *Comment vivre* ne s'enchaînent pas comme les chapitres d'un traité ou d'un roman. Parce qu'ils doivent pouvoir tenir à part, sans

position déterminée ni marche forcée, la lecture se fait jeu de piste : les livres s'enrichissent les uns les autres, s'opposent, se précisent, se réfléchissent, se modulent, se contrent, basculent, portés par l'index que dessine la série comme par une treille.

Pour l'heure, chaque passage de *Comment vivre* se vit comme un moment d'apprentissage : de la vie d'une forme, le récit d'une vie dans cette forme. Ainsi se dessine actuellement une branche « prose » de *Comment vivre*, du flottement et de l'ambiguïté des dialogues intérieurs de *De l'âme* (Éric Pesty Éditeur, 2016), où une prose « libre » aux paragraphes informels s'oppose à une série de mini-sonnets encadrés par deux couplets, au basculement baroque du paragraphe à une phrase solitaire d'*Économiques M* (Éric Pesty Éditeur, automne 2021). Le basculement est tout à la fois une méthode de composition et de critique : la phrase regarde le paragraphe et lui dit ce qu'il fait, ce qui le fait, d'où il vient, où il va. Et vice-versa.

Dans *Petite économie des causes dans le bruit*, bourgeon d'*Économiques M* en cours de composition, il ne s'agit plus de saisir ce que peut être la prose en opposant phrase et paragraphe par basculement de l'une à l'autre mais en inscrivant le basculement dans la phrase même au moyen du deux points, par quoi, par son pouvoir d'inférence et de rapprochement, elle acquière quelque chose de la nature du paragraphe.

Où *Économiques M* poursuit l'investigation des marges ou périphéries de la poétique, initiée avec la « psychologie » de la lecture qu'esquisse *De l'âme*, par le portrait d'un écrivain dans l'exercice de son métier, bureau ouvert sur le monde social de la cité, pour examiner ce qui s'investit, circule et se transforme dans l'écriture, *Petite économie des causes dans le bruit* investit une tout autre économie, comprise, comme le voulait déjà Aristote, comme observation de la vie de la maison, marquée ici par la naissance, le 17 février 2020, de mon fils Siméon, de ses premiers mois jusqu'à ses premiers pas, avant la parole.

Martin Richet